

Des gribouillages d'enfants aux...?

Guy Boulizon

Number 5, Noël 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boulizon, G. (1956). Des gribouillages d'enfants aux...? *Vie des Arts*, (5), 23–26.



ANONYME « CRÈCHE de NOEL »

Papiers dessinés au crayon de couleurs et collés.

Collection: École des Beaux-Arts.

Des gribouillages d'enfants aux. ?

par GUY BOULIZON

P ARMI les divers moyens d'expression qui sont à la disposition de l'enfant pour extérioriser sa personnalité naissante et nous faire part de ses premières expériences de la vie, il semble que le dessin et la peinture soient des domaines privilégiés. Et c'est pourquoi nous profitons de l'intéressante Exposition de peintures récréatives des enfants des parcs (tout en nous référant à d'autres travaux d'enfants exécutés ça et là, soit librement, soit en atelier) pour noter ici, en vrac, quelques réflexions que nous suggère l'art enfantin.

On a souvent remarqué que le jeune enfant de cinq à sept ans paraît plus apte que l'enfant de douze à treize à exprimer, grâce au dessin et à la peinture, le symbolisme de ce qu'il veut dire. On a même noté, après bien des observations, que l'intérêt des dessins d'écoliers diminue à mesure qu'on s'éloigne de la prime enfance. En effet, à côté de tout ce qui, en lui, est déjà socialisé, encadré, sclérose par la famille, l'école, le quartier, la ville, il reste à l'enfant toute une portion secrète de la vie, qui pour certains ne se révélera peut-

être jamais (enfants trop heureux ou trop désespérés) mais qui pour la majorité, apparaîtra dans ce que les psychologues appellent le Jeu symbolique. C'est là qu'il peut exprimer ses conflits intimes, ses besoins conscients, ses désirs inconscients, ses soucis, ses drames, sa joie, son inquiétude... C'est là qu'il va réaliser l'irréalisable... C'est là que commence vraiment sa vie intérieure. Ce jeu est vraiment sa vie intérieure. Ce jeu est vraiment la revanche de l'enfant, cette part de rêve que personne ne saurait lui prendre, cette région mystérieuse où il se réfugie et où seuls peuvent lire, comme dans un livre, ces «hommes-enfants» dont parle Baden-Powell et qui ont conservé, dans le combat adulte de chaque jour, leur âme d'autrefois. L'enfant ressent en lui cette possibilité de dire des choses... Il s'en émerveille... Il s'en enivre... pourvu qu'il y ait près de lui une mère attentive mais discrète, pas trop astiqueuse ni asticotante... pourvu qu'il y ait un maître (un pédagogue si l'on veut) et à condition que ce sage ait bien noté que le développement des fonctions mentales chez l'enfant est plus irrégulier, plus sinueux, plus fragile dans le



Jacques HEBERT, Parc Ste-Bernadette.
"HOMME A LA MOUSTACHE".

Dessin gouaché ayant servi de modèle à l'affiche pour l'exposition des peintures d'enfants à l'île Ste-Hélène, novembre 1956.

GOUACHE EN PATE. Expression non figurative.
Collection Ecole des Beaux-Arts.

Lise HOGUE

Exposition des peintures d'enfants des parcs.



domaine esthétique que dans le reste... pourvu qu'il y ait un *artiste*, près de lui, désireux de préserver la spontanéité esthétique de l'enfant et capable de voir tout ce que cet être a en lui de création latente... et on verra alors combien cet âge peut nous offrir d'oeuvres authentiques, vraies, révélatrices; on verra les gribouillages furtifs du premier âge devenir des dessins si libres de lignes et d'arabesques, où se racontera l'extravagance des jeux et les drames des récits; on verra éclore des gouaches parfois vigoureuses, parfois délicates, aux accords inattendus, aux rapports de tons audacieux, où chanteront ces rêves d'enfants dont nous nous rappelons qu'ils étaient pleins de subtilité et de fantastique... Mais l'enfant grandit. Il voit autour de lui, avec des yeux nouveaux, la réalité; du moins ce qu'on lui dit être la réalité: images si différentes de ces symboles et de ces schémas qu'il utilisait hier encore... Toute l'optique nouvelle de son univers de lignes, de formes et de couleurs (à base de comics, de revues, de publicité, de T.V.) est maintenant remplie de déformations étudiées, d'ombres et de perspectives savantes; toutes choses qui, à leur manière, sont un peu ce que sont les préjugés dans l'ordre de l'intelligence. L'enfant sent qu'il doit intégrer ce monde nouveau, dans son propre univers; sans quoi, comment le dominer ? oui, il faut bien qu'il s'adapte à cette réalité qui l'attire et l'effraie. Avant tout, ne pas être en conflit avec le monde, ni avec lui-même. Il faut qu'il s'adapte, sous peine de faire sourire avec indulgence sa famille ou les adultes qui ont du mal à comprendre le mode de pensée

artistique de l'enfant, à la fois concret et imaginaire... sous peine d'être en marge de la terrible compétition scolaire... sous peine d'être aux yeux des gens *sensés* un inadapté social.

Alors sa part de rêve et de mystère se rétrécit de jour en jour, comme une peau de chagrin. Ses peintures perdent la fraîcheur et l'innocence d'autrefois (et l'on voit alors sur les murs des expositions trop de gouaches pseudo-enfantines, simples imitation de cartes de Noël, de calendriers, et trop de dessins *spontanés* où le coup de pouce du professeur est par trop marqué). L'Autorité morale et intellectuelle est intervenue, sans ambages, pour lui transmettre un idéal de vision logique, tout élaboré. L'écolier va établir parfois un équilibre, plus souvent hélas ! un compromis, entre la réalité qui l'entoure et ce rêve qui l'habite. A mesure que l'enfant *comprend* dans les livres, à mesure qu'il *s'instruit*, la perception remplace la simple sensation et l'on voit disparaître la naïveté et l'audace des premiers essais. Au lieu des lignes et des taches colorées qui, pour lui, transcrivaient sensoriellement les objets et nous apportaient tant d'émotion poétique, voilà qu'apparaissent les *concepts représentés* de tel ou tel objet. Le temps de la création est fini... notre grand écolier va imiter, copier. On ignore souvent autour de lui que la Beauté (comme la Vérité, peut-être...) doit être recréée par chacun de nous. Entretemps, l'apprentissage plus poussé de l'écriture va nécessiter le contrôle de la main et va peser sur la liberté des lignes, un peu comme les premiers essais de poèmes enfantins vont subir, chez l'écolier, le poids des choses enseignées.



ANONYME, Parc Dufresne, enfant de 11 ans.
DANS LE JARDIN
Exposition des peintures d'enfants des Parcs.

ANONYME, enfant de 15 ans.
GOUACHE AQUARELLÉE, FACTURE DÉJÀ ABOUTIE. Collection
École des Beaux-Arts.

Jean-Claude GAGNON, Parc Ste-Bernadette, enfant de 10 ans.
NÉGRILLON
Exposition des peintures d'enfants des Parcs.





ANONYME
GOUACHE AQUARELLEE. Collection Ecole des Beaux-Arts.

ANONYME, Parc Laurier, enfants de 13 ans.

"NATURE MORTE".

Exposition des peintures d'enfants des parcs.



Il faut être assez averti de tout cela pour bien juger les dessins et les peintures des écoliers de treize et quatorze ans. Dans bien des cas, l'élève continue à dessiner ou à peindre en vertu de la force acquise, avec une habileté parfois déconcertante, mais toute création vraie est morte en lui.

Pourtant tout n'est pas perdu. Un artiste averti (pas forcément un grand artiste, mais un être attentif aux puissances latentes de création esthétique) peut profiter de la crise de l'adolescence pour conjurer le malheur. L'adolescent, regardant les peintures qu'il créait voici trois ou quatre ans, les juge médiocres, car elles ne sont pas conformes à cette logique qui règle toutes les disciplines qu'on lui enseigne. Il faut que le professeur lui redonne confiance en sa vision spontanée des choses, en cet épanouissement de l'imagination créatrice qui seule devra, plus tard, se doubler d'une certaine habileté technique. Le professeur doit faire prendre conscience à l'adolescent que le temps de l'imagination sereine et lyrique de son enfance est passé et que c'est bien ainsi; il doit s'efforcer avec discrétion, de détacher son grand élève des formes puérides de l'image pour exprimer désormais avec plus de plénitude et de richesse les idées qui vont sortir de son imagination; de tâtonnements en échecs, de recherches en découvertes, l'adolescent finira par trouver sa *manière*, la tradition des Maîtres dans laquelle il aimerait s'insérer; l'expression plastique qui, pour lui, sera non pas en dehors de l'aventure humaine, mais un élément familier de cette activité créatrice qu'est la vie.

Dans les groupes d'adolescents, toutes les *manières* se retrouvent. Il y a des mystiques; ils aimeront Le Gréco, l'allégorie, le symbole et la stylisation abstraite. Il y a des intellectuels: leur maître sera Raphaël; ils rechercheront les précisions un peu froides mais satisfaisantes à l'esprit. Il y a des émotifs qui, sous le coup de l'impulsion, livreront leur expérience à la couleur brutale; dans leur chambre, aux murs, des reproductions de Van Gogh et de Gauguin... Il y a des romantiques, des décoratifs et même des simples... Ce ne sont pas les moins attachants. Mais, dans tous les cas, le problème de l'expression artistique dépend intimement de la vie. En notant brièvement ces quelques propos qui nous ont menés des graffitis furtifs de la petite enfance jusqu'à l'option décisive de l'adolescence, nous avons voulu montrer qu'à sa manière, l'art, qui est lié intimement à notre vie intérieure, pouvait nous aider à ne pas devenir des *âmes mortes*.